

COMMUNIQUÉ DE MADAME LA MAIRE

17 octobre 2022

17 octobre 1961

Aujourd'hui encore, plus de 60 ans après, cette date reste méconnue. Le souvenir du massacre perpétré ce jour a été trop longtemps occulté par les autorités françaises.

Alors que l'indépendance de l'Algérie prend forme, les autorités prennent la décision de mettre en place des mesures discriminatoires qui ne s'appliquent qu'aux seuls Français.es d'origine algérienne.

Face à ces décisions iniques, le 17 octobre 1961, des milliers de femmes et d'hommes manifestent pacifiquement pour dénoncer ces mesures racistes et réclament le simple droit de vivre, comme tous citoyens.nes.

Quelles justifications donner aux méthodes employées par le Préfet de police de l'époque, Maurice Papon. Rien ne justifie la violence gratuite envers des manifestants.es pacifiques.

Malgré la présence d'enfants, l'absence d'armes et de violence du côté des manifestants.es, une répression féroce s'est abattue par les matraques et les coups de feu.

Les jours suivants, les manifestants.es sont déplacés, par centaines, au Palais des Sports ou au stade Pierre de Coubertin afin de continuer à leur faire subir cette violence à l'abri des regards, tandis que des corps, par dizaines, sont repêchés dans la Seine et le canal Saint-Martin.

Le nombre de victimes sera à jamais inconnu. La répression fût bien dissimulée, les archives gardées au secret ou détruites.

50 ans de déni volontaire de la part des autorités françaises. 50 ans c'est plus de la moitié d'une vie. Combien de vies ont été affectées par cette répression et combien de vies n'ont pu être sauvées par l'absence de reconnaissance de ces événements.

Mais aujourd'hui, cette forme de répression n'est pas enterrée. Partout dans le monde, des peuples, trop nombreux, subissent des discriminations par leurs seules origines, croyances, sexes. Les combats sont toujours nombreux et la répression toujours trop violente et meurtrière.

Ne soyons pas seulement spectateurs.trices de ces événements, portons l'idéal de paix, de liberté, d'égalité, de fraternité.

Parce que les leçons du passé ne sont jamais tirées définitivement, gardons éclairée la lanterne de l'histoire. Continuons le combat, pour la reconnaissance, pour le souvenir, pour ne plus reproduire.



Charlotte Blandiot-Faride
Maire de Mitry-Mory

Mitry-Mory, le 17 octobre 2022

Bien à vous,